

# Une semaine de péché

**FOLKE FRIDDEL** (1904-1985), ouvrier suédois et irrécupérable écrivain, a pris le pouvoir sur son destin en s'octroyant envers et contre tous une semaine de congés. Une révolte à l'état pur, qui vient troubler l'ordre social, économique, politique, intellectuel et familial.

*« L'usine ne veut pas de gens heureux. Uniquement des gens obéissants. Et ceux qui ne font qu'obéir ne peuvent pas être heureux. »*

Son premier sabotage remonte à une nuit sans lune, où il a barboté un rouleau de ruban isolant dans la centrale électrique pour l'enrouler bien serré autour de la sirène. Le lendemain matin, un merveilleux silence régnait. Le mécano n'arrivait pas à faire hurler l'engin assourdissant, comme lors des bombardement de la guerre, pour appeler au turbin les braves gens, qui gagnent leur pain à la sueur du front.

Konrad, nom du héros du roman, observe qu'un certain nombre d'ouvriers réussissent à bien mener leur barque et grimpent vers les sommets. Ils se font accorder une place sous la table des riches, qui les remercient de montrer les dents aux plus pauvres. L'air béat, ils picorent avec frénésie les plus grosses miettes qui leurs sont jetées, mais se sentent toujours mal dans leur peau, à force de servilité et d'abus d'autorité.

Les avatars de ces six jours de repos créatifs sont passés au microscope chirurgical. Les belles paroles de solidarité n'apparaissent alors que trop comme des leurres.

*« Seuls les riches ont le droit de sortir du cercle des conventions. »* Les autres ont seulement la possibilité de tourner en rond à l'intérieur, comme des bêtes. Notre vie est bien plus facile si nous la mesurons à l'épaisseur de ce qu'il y a dans l'auge. Mais nous avons beaucoup de mal à être vraiment des êtres humains : *« la liberté ce n'est pas quelque chose qui vous vient à force de roter.*

*[...] Il y a trop de haine entre les hommes. Une haine étrangement gourde, qui obéit à la loi de moindre résistance et qui étouffe ceux qui auraient besoin d'aide sous forme d'amour. Oh, bien sûr qu'il faut savoir haïr... Tant que la vie sera aussi grise et moche, il faudra haïr tout ça par amour de la beauté. L'apathie est sans doute une forme de haine, elle aussi, mais elle a un côté écœurant, envieux, qui la rend stérile et nous stupides.*

*[...] Piétiner ceux qui n'en peuvent mais, ça n'est pas nouveau ; c'est aussi vieux que le monde.*

*Mais tout de même, il y a une petite question à laquelle on ne peu pas échapper : qu'est-ce que ça a à voir avec l'éthique socialiste, tout ça ? »*

Ces journées auront permis à Konrad de déguster une goutte de vie véritable. La sphère démoniaque des hurlements de la sirène a eu une fuite quelque part, qui laisse

enfin respirer un peu d'air.

La Maison du peuple a pu être construite au village grâce aux efforts réunis des prolétaires, comme une vraie citadelle de l'espoir.

Les anarchistes l'affirment avec force : la vie doit être une fête, pour éviter de survivre en enfer. Ceux qui exhibent leur misère aux autres manquent d'humour. L'éclat de rire est une arme anatomique. Il permet de se créer une vie de liberté, qui n'appartienne qu'à nous. Afin de balayer les mensonges, seule la possibilité de choisir pèse lourd. Elle permet de jouir de l'instant, même en butte à la grossièreté et à l'hostilité de tous les conservateurs de préjugés.

Si les créations ne sont jamais vraiment finies ou réussies, si tout ne se termine jamais bien, après un tel exemple, il n'est que plus dur de rester soumis à un ordre social.

**Note de lecture CIRA Limousin (RB)**

---

« *Une semaine de péché* » roman de Folke Fridell (1948), traduit du suédois par Philippe Bouquet, Collection Voix d'en bas, aux éditions Plein chant (1984), 14 €, 237 p.